

à quelques compliments adroits, et surtout dès que le hasard de la causerie l'amène à découvrir que M. Barnes est le frère de la comtesse de Marington, une des femmes les plus élégantes et les plus à la mode de Londres. Peut-on rien refuser à un homme si bien apparenté ? Non seulement elle accepte de faire un tour avec lui sur la promenade des Anglais, mais elle l'invite à les accompagner le lendemain à Monte-Carlo.

C'est ainsi que, quelques minutes plus tard, M. Barnes se trouvait en tête-à-tête avec miss Anstruther dans les jardins, lady Chartris ayant été obligée de les abandonner pour courir après miss Maud et l'empêcher de commettre quelque nouvelle excentricité.

“ J'ai redemandé à cette vilaine petite le portrait de mon frère, dit Enid. Elle a confessé son crime, mais elle m'a avoué qu'elle l'avait perdu. Vous ne pourriez guère oublier Edwin si vous l'avez vu une fois : il est blond comme moi.

— Et très grand ? demande Barnes, qui se souvient que Marina l'a appelé son géant saxon.

— Pas très grand pour un Anglais, mais grand pour un Français.”

Tout cela pourrait à la rigueur se rapporter à l'officier du duel. Miss Enid propose bientôt, leur chaperon ayant disparu, de rentrer à l'hôtel. En quittant les jardins, ils croisent deux personnes, que Barnes salue : Musso Danella et Marina.

“ J'ai déjà vu cette jeune fille, remarque Enid ; c'est elle qui a peint ce tableau si étrange qui a eu du succès au Salon, et qui représente un duel en Corse.”

Revenus à l'hôtel, on se sépare. Miss Enid court à sa chambre, émue, elle ne sait trop pourquoi, se demandant avec inquiétude la raison de l'étrange impression qu'elle ressent. Il lui semble qu'elle ne s'appartient plus, et elle est heureuse, heureuse ! Elle s'endort en pleurant et rêve de....

Quant à Barnes, ses émotions sont contradictoires. Il est tour à tour attendri, heureux et furieux, furieux quand la pensée de l'autre lui vient. Il se couche pourtant, et le sommeil lui apporte aussi le calme et des rêves de bonheur.

## CHAPITRE XII

### LA RENCONTRE A MONTE-CARLO

Le comte Musso Danella, qui a l'esprit subtil des Italiens, et qui serait volontiers de l'avis de Machiavel lorsqu'il prétend que toute action humaine a un mobile particulier et le plus souvent intéressé et bas, s'était demandé la raison du désir subit que Barnes avait manifesté de détourner Marina de ses idées de vengeance, désir qui ne l'avait pas porté à la rechercher à Paris, et qui semblait être né tout à coup. Qu'est-ce qui, depuis vingt-quatre heures, avait pu surexciter son intérêt ?

Deux points lui paraissent bien certains : *primo*, Barnes est amoureux d'Enid Anstruther ; *secundo*, on les a entendu causer marine sur le quai de Toulour. Ceci amène le comte à découvrir qu'un jeune officier de la marine anglaise attendait miss Anstruther à Nice, qu'il s'est embarqué le soir même, son navire la *Mouette* levant l'ancre et se dirigeant sur Gibraltar ; il en arrive à se demander si le lieutenant Anstruther de la marine Anglaise ne serait pas la raison de l'intérêt de Barnes.